

SAMEDI 8 JUIN - 20H

Salle des concerts

Franz Schubert

Winterreise

Christoph Prégardien, ténor

Michael Gees, piano

Ce concert est surtitré

Fin du concert vers 21h30.

Christophe Prégardien | Michael Gees | *Winterreise* | Samedi 8 juin 2013 | 20h

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise (Voyage d'hiver) D. 911

1. *Gute Nacht (Bonne Nuit)*
2. *Die Wetterfahne (La Girouette)*
3. *Gefrorne Tränen (Larmes gelées)*
4. *Erstarrung (Engourdissement)*
5. *Der Lindenbaum (Le Tilleul)*
6. *Wasserflut (Le Déluge)*
7. *Auf dem Flusse (Au bord de la rivière)*
8. *Rückblick (Regard en arrière)*
9. *Irrlicht (Feu follet)*
10. *Rast (Repos)*
11. *Frühlingstraum (Rêve de printemps)*
12. *Einsamkeit (Solitude)*
13. *Die Post (La Malle-poste)*
14. *Der greise Kopf (La Tête grise)*
15. *Die Krähe (La Corneille)*
16. *Letzte Hoffnung (Dernier espoir)*
17. *Im Dorfe (Au village)*
18. *Der stürmische Morgen (La Matin orageux)*
19. *Täuschung (Illusion)*
20. *Der Wegweiser (Le Poteau indicateur)*
21. *Das Wirtshaus (L'Auberge)*
22. *Mut! (Courage!)*
23. *Die Nebensonnen (Les Soleils fantômes)*
24. *Der Leiermann (Le Joueur de vielle)*

Composition : Vienne, 1827.

Première édition : Haslinger, 14 février 1828 pour les n° 1 à 12, décembre 1828 (après la mort de Schubert) pour les n° 13 à 24.

Durée : environ 1h30.

Depuis la composition des vingt lieder de *Die schöne Müllerin*, également sur des poèmes de Wilhelm Müller, quatre ans ont passé. Au début de l'année 1827, l'humeur de Schubert est bien sombre et les œuvres se font rares : « *Le compositeur était devenu plus grave. Il avait été longtemps et gravement malade, il avait subi des expériences désastreuses, la couleur rose s'était effacée de sa vie, l'hiver avait commencé pour lui.* » (souvenirs de l'ami Mayrhofer). La composition des lieder de la *Winterreise* sort Schubert de l'inaction sans pour autant égayer son humeur ; à propos de ce « *cycle de lieder sinistres* », il confie à Spaun : « *Ils m'ont beaucoup plus touché que ce ne fut le cas pour d'autres lieder.* »

Schubert retrouve en effet face à ces nouveaux poèmes de Müller l'impression de proximité qu'il avait éprouvée en découvrant le cycle de *Die schöne Müllerin*. L'un comme l'autre, leurs narrateurs parlent d'amour perdu et de renoncement ; l'un comme l'autre, ils ressentent dans la nature qui les entoure la résonance de leurs sentiments, éprouvant le parallèle entre leur voyage physique et leur évolution psychique. Pour autant, le climat de la *Winterreise* est véritablement tragique – bien plus que ne l'était *Die schöne Müllerin*, où l'on assistait à la naissance de l'amour, à ses trahisons mais aussi à ses enthousiasmes, et où le meunier malheureux trouvait une certaine forme de consolation dans les bras berceurs du ruisseau. Ici, tout est consommé lorsque le narrateur prend la parole ; pour égayer ce voyage, il n'y a que les souvenirs : souvenirs d'un bonheur enfui, souvenirs d'un bonheur factice, d'une illusion, comme la chante avec légèreté le n° 19, *Täuschung*. Le ton se teinte alors d'ironie, une « *ironie issue du désespoir* » (Mayrhofer), où l'on peut voir une préfiguration des sourires grimaçants et des joies fausses d'un Heine – que Schubert mettra bientôt en musique avec le *Schwanengesang* – ou d'un Schumann, autres amoureux transis/trahis.

Plus d'histoire, donc : la *Winterreise* est une succession de vignettes, d'états psychologiques, de moments atmosphériques où le seul repère temporel est celui de la profonde dichotomie entre passé (les souvenirs qui submergent le narrateur) et présent. Le début du voyage est clair ; le premier lied, *Gute Nacht*, nous le conte. L'amour a fané bien vite, tout comme les fleurs, et le narrateur se remet en chemin. Il avait cru n'être plus un étranger, mais ce n'était qu'une illusion ; il est dorénavant définitivement seul, condamné à une errance sans but, tandis que la nature hostile se fait le reflet de la désolation de son cœur. Au fil de l'œuvre, des images plus ou moins symboliques tissent un réseau serré de résonances, dessinent la topographie de ce voyage hivernal : neige et glace (n° 3, 4, 6, 7, 8, 20, 22, 24), vent qui fait grincer la girouette (n° 2) ou tomber les feuilles des arbres (n° 16), corbeaux effrayants (n° 8, 11, 15) et chiens grondants (n° 1, 17, 24), trompeurs feux follets (n° 9 et 19), paysages déserts... Ce voyage sans direction, ce *Wandern* douloureux ne trouve ni apaisement ni achèvement ; malgré les rêves récurrents de mort du narrateur, le dernier lied nous propose une fin « ouverte », où le joueur de vielle, double du héros (et seul personnage rencontré du cycle), représente le rivage où vient heurter la douleur sans cesse revécue et racontée. « *L'œuvre ici s'arrête [mais ne se clôt pas] sur le seuil de la démence* » (Alfred Einstein).

Cette temporalité particulière permet à Müller, puis à Schubert, de penser le cycle en deux salves sans que l'impression d'unité ne s'en ressente fondamentalement. Le poète fit en effet paraître ses *Wanderlieder* (« chants de voyage », ou « chansons de route », ainsi qu'il les nomma), d'abord au nombre de douze, dans un almanach en 1823 ; il y ajoute ensuite dix nouveaux poèmes, puis deux derniers, *Die Post* et *Täuschung*. En 1824, il revoit l'ordre de l'ensemble pour les besoins d'une autre édition. En février 1827, c'est sur la première version que Schubert met la main : aussitôt, il s'empresse d'écrire les n° 1 à 12 de sa *Winterreise*. Quelques mois passent, puis la découverte du second volume des *Poèmes tirés des papiers abandonnés par un corniste ambulante* le pousse à proposer une « suite du Voyage d'hiver », comme il le note en tête du treizième lied. Contrairement au poète, il choisit de ne pas intercaler ces nouvelles pièces au sein des anciennes ; mais il conserve l'ordre (à une exception près) proposé par Müller.

Il résulte de cette conception un cycle clairement bipartite, où le lied *Einsamkeit* fait figure de ligne de partage. Les douze premiers lieder forment un ensemble unifié par le recours quasi systématique à des tonalités mineures (dix pièces sur douze, les deux morceaux commençant en majeur, *Der Lindenbaum* et *Frühlingstraum*, s'infléchissant en mineur par la suite). Malgré la diversité des thèmes évoqués, ou plutôt des images convoquées, les figures de marche y abondent (lieder n° 1, 3, 7, 10 et 12). Le ralentissement général abordé par *Rast* et *Einsamkeit* se poursuivra dans la seconde partie, marquée par une immobilisation progressive des tempi (le mot « *langsam* » – « lent » – caractérise six lieder sur douze) et des figures d'accompagnement, traduction musicale du statisme narratif. Tandis que la construction tonale accuse une plus grande rigueur, les interventions du chanteur et du pianiste vont dans le sens d'un délitement ; la voix penche notamment de plus en plus vers le récitatif. Le désir d'un style simple, volontiers frais et populaire, dont faisait preuve *Die schöne Müllerin* s'efface ici au profit d'un langage plus heurté et plus changeant ; la diminution sévère du nombre de lieder strophiques entre les deux cycles en est un indicateur très clair. En privilégiant des formes complexes, des éléments récurrents de l'ordre du motif rythmique bien plus que du thème mélodique, des contrastes musicaux marqués secondant les sursauts du cœur, Schubert fait le choix de l'expressivité, plaçant les idées d'équilibre ou de beauté au second plan : ici, l'urgence est de dire la souffrance, l'obsession, le désespoir.

Angèle Leroy

Christoph Prégardien

La précision du contrôle vocal, la diction limpide, l'intelligence musicale et la capacité d'aller au cœur de chaque interprétation font de Christoph Prégardien un des ténors lyriques les plus accomplis de la scène internationale. Particulièrement reconnu en tant qu'interprète de Lieder, il s'est fait entendre lors de la saison dernière au Wigmore Hall de Londres, au Singel d'Anvers, au Rudolfinum de Prague, au Megaron d'Athènes, à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Tonhalle de Zurich. Il a retrouvé le cadre familial des festivals d'Édimbourg, Schwarzenberg (Schubertiade), Schwetzingen, Rheinvokal et Verbier. Au printemps 2012, il a relevé le défi de diriger la *Passion selon saint Jean* lors d'une tournée européenne avec l'ensemble Le Concert Lorrain et le Nederlands Kamerkoor. Christoph Prégardien se produit régulièrement avec des orchestres de renom dans le monde entier, dont les Orchestres Philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre National d'Espagne, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ainsi que les Orchestres Symphoniques de Boston, St. Louis, Montréal et San Francisco. Son vaste répertoire avec orchestre comprend les grands oratorios

baroques, classiques et romantiques, les passions ainsi que des œuvres du XVII^e siècle (Monteverdi, Purcell, Schütz) et du XX^e (Britten, Killmayer, Rihm, Stravinski). Il a collaboré avec des chefs tels que Barenboim, Chailly, Gardiner, Harnoncourt, Herreweghe, Luisi, Metzmacher, Nagano, Sawallisch et Thielemann. À l'opéra, il interprète les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*), Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Fenton (*Falstaff*), Don Ottavio (*Don Giovanni*) ainsi que le rôle-titre de *La Clémence de Titus* et du *Retour d'Ulysse*. L'essentiel du répertoire de Christoph Prégardien a été gravé chez BMG, EMI, DG, Philips, Sony, Erato et Teldec. Sa discographie comprend plus de cent trente titres, un grand nombre d'entre eux ayant été récompensés par des prix internationaux, comme ses fameux enregistrements de Lieder romantiques allemands qui lui ont valu entre autres l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, le Prix Georg Solti, le Prix de la Critique Discographique Allemande, le Prix Edison, le Cannes Classical Award et le Diapason d'Or. Christoph Prégardien a récemment entrepris une collaboration de long terme avec le label néerlandais Challenge Classics ; leur premier enregistrement de *La Belle Meunière* de Schubert (accompagné par Michael Gees) a été très applaudi, nommé Meilleur Enregistrement de l'Année par le Gramophone et récompensé au MIDEM 2009 à la fois en tant que Disque de l'Année et Récital Vocal de l'Année. Le label a ensuite fait paraître *Between Life and Death*, regroupant

des Lieder de Schubert, Mahler, Wolf, Loewe et d'autres compositeurs, toujours avec Michael Gees au piano. Sa version de l'*Italienisches Liederbuch* d'Hugo Wolf avec la soprano Julia Kleiter et le pianiste Hilko Dumno est sortie à l'automne 2010, suivie en septembre 2011 d'un nouvel enregistrement intitulé *Wanderer*, présentant des cycles de Lieder de Schumann, Killmayer et Mahler en version de chambre avec l'Ensemble Kontraste. En 2013, un nouvel album présentant *Winterreise* de Schubert ainsi qu'un documentaire est sorti sur CD et DVD avec Michael Gees . L'enseignement constitue un volet fondamental de la démarche musicale de Christoph Prégardien. De 2000 à 2005, il a enseigné à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich, et depuis 2004 à l'Académie de Musique de Cologne. Dans le cadre de la série *Master Class* des éditions Schott, il a publié un livre/DVD multimédia particulièrement novateur sur la technique vocale et l'interprétation.

Michael Gees

La biographie de Michael Gees est à bien des égards exceptionnelle. Peu de personnes peuvent s'enorgueillir d'avoir une carrière derrière elles dès l'âge de quinze ans : né en 1953 dans un univers marqué par la musique et le son – ses deux parents sont chanteurs –, il fait du piano son passe-temps favori à l'âge de trois ans. Il commence une formation classique deux ans plus tard, remporte à huit ans le Concours Steinway et obtient ensuite une bourse du Mozarteum de Salzbourg. Qualifié

de « Mozart-Westphalien », l'enfant prodige poursuit ses études aux Conservatoires de Detmold et de Vienne, suivant la voie toute tracée du succès international. C'est sans compter son besoin d'explorer par ses propres moyens l'univers sonore, d'expérimenter par lui-même la musique des grands maîtres, de la réinventer note après note, sans se limiter à la discipline technique. À l'âge de quinze ans, Michael Gees échappe à la pression des concours et au déterminisme de la carrière, laisse derrière lui l'école, le Conservatoire et la maison familiale, subvenant à ses besoins grâce à divers petits boulots. Il travaille notamment comme assistant d'un archéologue et s'embarque pour deux ans en tant que marin. Le hasard le conduit de nouveau à la Hochschule für Musik und Theater de Hanovre, où il reprend ses études de composition et obtient enfin son diplôme. Il développe aujourd'hui une pratique personnelle de haut niveau, compose et obtient la reconnaissance internationale en tant qu'accompagnateur de lieder aux côtés de Christoph Prégardien. Ses concerts le mènent dans le monde entier, ainsi à Paris, Londres, New York et Tokyo. Il a pour souci constant de relier de manière féconde les œuvres du passé à son inspiration présente, créant de ce fait un art pianistique unique. En 1989, Michael Gees fonde le Forum kunstverein dans sa ville adoptive de Gelsenkirchen ; le Consol Theater, également créé par lui, ouvre ses portes en 2001 sur le site d'une ancienne installation minière de la Consolidation Coal

Company. Là prennent forme divers projets alliant musique, danse et théâtre, où les enfants, les jeunes comme les adultes sont encouragés à développer leur créativité artistique. Des parutions discographiques régulières reflètent depuis 1996 l'étendue de son répertoire, chez Forum kunstverein, CPO et EMI, sans oublier sa collaboration depuis 2008 avec le label néerlandais Challenge Classics. En 2009, son enregistrement de *La Belle Meunière* avec Christoph Prégardien a remporté le MIDEM Classical Award et a été nommé Enregistrement de l'année. Michael Gees conçoit des récitals solistes d'une grande originalité, loin des traditions, et s'attache également à revisiter l'interprétation des lieder, du mélodrame et de la musique de scène.

Auditions tout au long de l'année – Pour recevoir un dossier d'inscription téléchargez le dossier d'inscription sur www.orchestredeparis.com ou contactez-nous au 01 56 35 12 15 / par e-mail à choeur@orchestredeparis.com
Orchestre de Paris – 252, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris



Orchestre
de Paris

Venez chanter

**dans le Chœur
de l'Orchestre
de Paris**

Paavo Järvi
Directeur musical

Lionel Sow
Chef de chœur

sous la direction de

Paavo Järvi

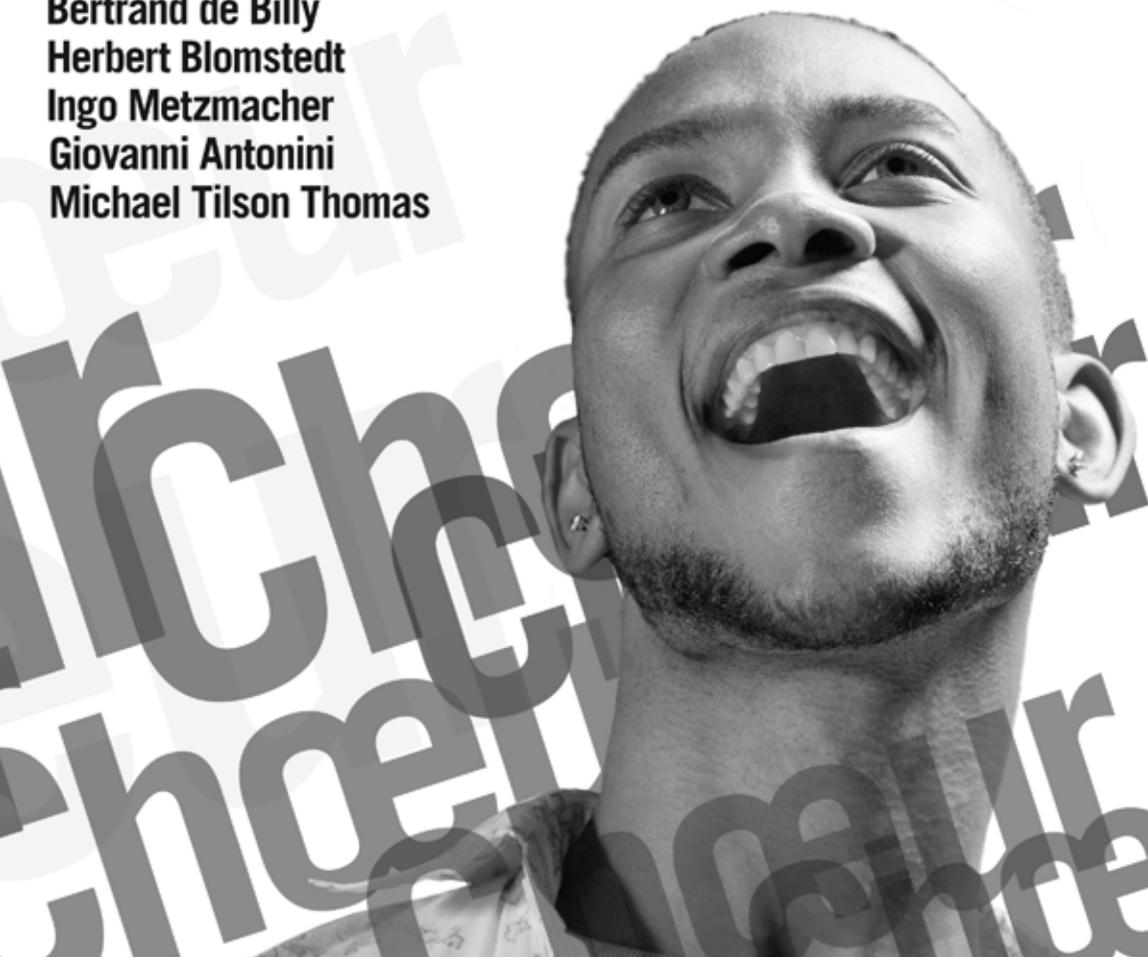
Bertrand de Billy

Herbert Blomstedt

Ingo Metzmacher

Giovanni Antonini

Michael Tilson Thomas



Et aussi...

> SALLE PLEYEL

JEUDI 7 NOVEMBRE 2013, 20H

Concert anniversaire 90 ans de Menahem Pressler

Franz Schubert

Fantaisie pour piano à quatre mains

Lieder

Quintette « La Truite »

Anton Dvorák

Quintette pour piano et cordes en la majeur

majeur

Menahem Pressler, piano

Wu Han, piano

Christoph Prégardien, ténor

Quatuor Ébène

Benjamin Berlioz, contrebasse

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans

les « Concerts » :

Der Leiermann de **Franz Schubert** par

Christoph Prégardien (ténor) et **Michael**

Gees (piano), concert enregistré à la Cité

de la musique en février 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Gute Nacht, Der Lindenbaum, Auf dem

Flusse, Die Post, Der Wegweiser et *Der*

Leiermann tirés de *Winterreise* dans

les « guides d'écoute ». *Le Romantisme*

et *Franz Schubert* dans les « repères

musicologiques ».

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Winterreise de **Franz Schubert** par

Christoph Prégardien (ténor) et

Andreas Staier (fortepiano)

... de lire :

« Un « voyage » dans *Le Voyage d'hiver* :

analyse et interprétation de six lieder »

de **Xavier Hascher** dans la revue *L'Analyse*

musicale, n° 63 et 66 (2010-2011)

... de regarder :

Christa Ludwig ; Dietrich Fischer-Dieskau :

Classic Archive [récitals 1962, 1959, 1960 :

extraits], une émission proposée par

Christian Leblé, produite par **Olivier**

Charvet, commentée par **Thierry**

Beauvert